

OPMC / ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE- CARLO, nouvelle saison 2026 – 2027 : temps forts, artistes invités, œuvres et cycles événements... les 170 ans de l'Orchestre, Nathalie Stutzmann...

Superbe nouvelle saison 2026 – 2027 que celle de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo – car ce nouveau cycle est celui des 170 ans de l'Orchestre ; ainsi est né en 1856, à l'époque, la phalange originelle intitulée « *l'Orchestre du Nouveau Cercle des Étrangers* »... l'Orchestre monégasque accueille aussi – depuis ce mois de septembre 2026 -, sa nouvelle directrice musicale, Nathalie Stutzmann, dont les 2 concerts programmés sont d'ores et déjà très attendus. Sa première saison proprement dite sera dévoilée en 2027 –

2028.

Parmi les nombreux programmes événements de cette nouvelle saison, se distinguent :



L'OPÉRA tragique en 5 actes, « **ROMA** » de **Massenet** (l'un des derniers ouvrages du compositeur romantique français et d'un souffle tragique insoupçonné), réalisé en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, – l'ouvrage très attendu lui aussi, créé à l'Opéra de Monte-Carlo le 17

février 1912, est donné en version de concert **le 26 septembre 2026** à Monaco (Auditorium Rainier III, 16h), puis le 28 septembre à Paris (Théâtre des Champs-Élysées). Cet événement lyrique réunit une distribution prometteuse, autant de tempéraments capables de ressusciter les personnages haut en couleurs façonnés par Massenet : Rachel WILLIS-SØRENSEN, dans le rôle de la vestale incriminée : Fausta ; Jean-François BORRAS / Lentulus, tribun militaire aimé de Fausta ; Julie ROBARD-GENDRE / Posthumia ; Tassis CHRISTOYANNIS / Fabius Maximus... – PLUS D'INFOS sur le site de l'OPMC / Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo : <https://opmc.mc/concert/roma-de-jules-massenet/> – Enregistrement pour la collection « Opéra français » – Bru Zane Label

Maestro d'une exceptionnelle exigence dramatique, orfèvre d'un son remarquable, le chef **MAREK JANOWSKI** (auquel nous devons une intégrale du Ring de Wagner aussi captivante que celle de Karajan) retrouve les instrumentistes de l'Orchestre monégasque pour le concert de **dim 4 octobre 2026** (Monaco, Grimaldi Forum, 18h) : au programme, Symphonie n°5 de Bruckner en si bémol majeur (WAB 105) .

Ne manquez pas non plus le pianiste en résidence **MAO FUJITA** (né à Tokyo, médaille d'argent du Concours Tchaïkovsky de Moscou en 2019), qui avait réalisé une tournée avec l'Orchestre en mai 2024 ; l'artiste propose plusieurs événements : un récital de piano, **le 6 déc 2026** (Auditorium Rainier III, 18h : Mozart, Beethoven, Ravel, Scriabine...), un concert avec orchestre, **dim 7 février 2027**



(Auditorium Rainier III, 18h : Concerto pour piano n°2 de Prokofiev, direction : Tianyi Lu), un concert de musique de chambre **le 18 février 2027** (Auditorium Rainier III, 19h30 : Quintette de Beethoven, Quatuor de R. Strauss...)



Les deux concerts dirigés par **NATHALIE STUTZMANN** : **sam 5 décembre 2026** (Auditorium Rainier III, 19h30 : ouverture de Rienzi et Prelude und Liebstd de Tristan und Isolde de Wagner soliste : Anja Kampe / Symphonie n°1 de Brahms) et **ven 14 mai 2027** (Auditorium Rainier III, 19h30 : Concerto pour violon n°5 de Mozart, soliste : Johan Dalene / Symphonie n°4 en mi bémol majeur WAB 104 « romantique » de Bruckner).

Autre temps fort lyrique, **Le CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE** de Bartok avec Elina Garanca et Christian Van Horn, sous la direction de Lio Kuokman, donné **dim 20 juin 2027** à Monaco (Auditorium Rainier III, 18h) puis mardi 22 juin à Paris (Théâtre des

Champs-Élysées)

Enfin, dernier événement attendu le concert hommage au **CINÉMA AMÉRICAIN** sous la direction d'Yvan Cassar (concert de clôture de saison, **dim 4 juillet 2027**, Auditorium Rainier III, 20h). Au programme : medley regroupant plusieurs perles musicales composées pour plusieurs films classiques américains, signées entre autres, E. W. Korngold, Franz Waxman, Bernard Hermann, André Previn, John Williams...

La nouvelle saison 2026 – 2027 de l'OPMC ce sont aussi plusieurs cycles complémentaires qui éclairent la virtuosité et le très haut niveau des musiciens de l'Orchestre monégasque ; ainsi en premier lieu, les concerts de **MUSIQUE DE CHAMBRE** qui jalonnent toute cette nouvelle saison dont entre autres, outre le concert attendu avec le pianiste en résidence Mao Fujita (18 fév 2027, déjà cité), plusieurs rvs les 17 janv (avec David Bismuth), le 23 mars (avec Jorge Emilio González Buajasan), le 13 avril 2027... Ce sont aussi plusieurs **CONCERTS SPIRITUELS** (en coopération avec le diocèse de Monaco) qui permettent d'accorder œuvres sacrées et patrimoine monégasque : entre autres, concert de Noël (23 déc, église Saint-Charles), ...

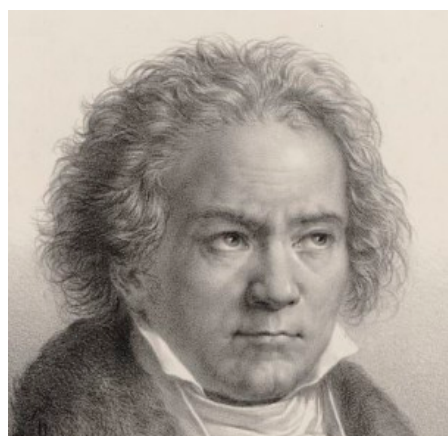
L'Orchestre n'oublie pas non plus les **JEUNES SPECTATEURS** et les **FAMILLES**, proposant plusieurs « spectacles musicaux », à la fois ludiques, éducatifs et participatifs, où les enfants (et leurs parents) peuvent (re)découvrir la magie de chaque instrument ainsi que les éléments qui permettent à la machine orchestrale de se déployer. Entre autres : Harry Potter et la sorcellerie dans la musique (31 oct), Le Petit Prince (3 février 2027), Le Tricorne de Manuel de Falla (5 mai)...

Cette saison est celle des **GRANDS INTERPRETES**, invités choyés qui en complicité avec l'Orchestre, ou en récital solo, enrichissent la programmation : parmi de très nombreux

artistes conviés, ne manquez pas entre autres, les récitals des **PIANISTES** : David Kadouch (30 sept), Piotr Anderszewski (28 oct), Dmitry Shishkin (8 nov), Grigory Sokolov (17 déc 2026), Colin Pütz (20 déc), Arcadi Volodos (9 avril 2027), András Schiff (13 juin 2027)...

Ne manquez pas non plus les concerts symphoniques avec les **VIOLONISTES** Liya Petrova (13 déc), Bohdan Luts (11 avril), Frank Peter Zimmermann (25 avril), Daniel Lozakovich (9 mai), ...ou bien encore, le duo inédit annoncé le 9 juin : Janine Jansen, violon & Alexandre Kantorow, piano...

Côté **CHEFS INVITÉS**, dans un esprit d'ouverture et de grande diversité des sensibilités artistiques, l'Orchestre promet plusieurs programmes symphoniques tout autant prometteurs ; la diversité des baguettes renseigne sur les tempéraments à suivre particulièrement, personnalités déjà reconnues ou sensibilités émergentes : Kakhi Solomnishvili (11 oct), Lio Kuokman (les 25 oct, 20 juin), Jesko Sirvend (13 déc), Cristian Macelaru (20 déc), Jukka-Pekka Saraste (10 janv 2027), Diego Ceretta (24 janv), Frank Beermann (31 janv), Tianyi Lu (7 février), Ariane Matiakh (4 mars), Dmitry Matvienko (27 mars), Ton Koopman (4 avril), Eivind Gullberg Jensen (11 avril), Elias Grandy (25 avril), Charles Dutoit (9 mai)...



2027 marque le bicentenaire de la mort de **BEETHOVEN**. Son génie est célébré à travers une série de concerts qui affichent des raretés aux côtés des œuvres connues. Aux côtés des Concertos pour piano bien connus : Ainsi, n°4 par Dezso Ránki le 18 octobre ; n°2 par le très jeune Colin Pütz le 20 décembre ; n°3 par la prodige Alexandra Dovgan le

24 janvier, le 31 janvier 2027, le duo Frank Beerman et

Matthias Goerne propose de (re)découvrir des pièces inédites, comme la suite orchestrale des Créatures de Prométhée ou le cycle « À la bien-aimée lointaine » dans une (rare) version pour baryton et orchestre.

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes invités... sur le site de **l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, saison 2026 – 2027 : <https://opmc.mc/>

VIDÉO

Présentation de la saison 2026 – 2027 / OPMC « au cœur de la musique »

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE-CARLO. MASSENET : Roma
(1912), sam 26 sept 2026.
Rachel Willis-Sørensen, Jean-
François Borras, Julie
Robard-Gendre... Diego Ceretta
(direction)**

Après avoir conquis la scène lyrique (et
le cœur des spectateurs) avec *Manon*,
Werther ou encore la sublime *Thaïs*... dont
l'écriture mélodique riche et voluptueuse
lui est si personnelle, Jules Massenet,
au début du nouveau siècle (XXème), se
passionne pour l'Antiquité Romaine – dont
les caractères entiers et passionnés -,
lui offrent un renouvellement
significatif de son inspiration
(tragique) comme de son écriture (épurée,
essentielle).

Comme Gluck au XVIII^e siècle, Massenet cible et exprime l'essentiel, retrouvant le chant mordant, précis, intense de la tragédie racinienne. Sous la direction du chef Diego Ceretta, accompagnant un plateau vocal de premier plan, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo fera à nouveau démonstration de son éloquence dramatique dans le registre lyrique, avec cette résurrection de *Roma* !



ROMA... de Sarah Bernhardt à Lucy Arbell... Dernier opéra dont Massenet put voir la création à l'Opéra de Monte-Carlo (le 17 fév 1912), **ROMA** est l'adaptation musicale de la pièce Rome vaincue d'Alexandre Parodi, tragédie créée en 1876 avec triomphe où perçait déjà la jeune Sarah Bernhardt dans le rôle l'aïeule aveugle Posthumia. A Monaco, alors en pleines

répétitions de Don Quichotte, Massenet achève *Roma* ; il soigne en particulier le rôle de Posthumia, celle qui permet à la Vestale Fausta d'échapper à une exécution terrifiante pour avoir rompu ses vœux de chasteté (car elle s'est liée avec le soldat Lentulus, auquel le compositeur réserve un sublime air : « soir admirable, je te salue »). Massenet marqué encore par la figure de Sarah Bernhardt, façonne pour Posthumia un rôle austère, puissant, sauvage et poignant. A Paris, lors de la création le 17 février 1912, Massenet retrouve un grand mezzo chaleureux, devenu légendaire, **Lucy Arbell**, sa dernière muse (et probablement son ultime amour). De son côté pour mieux préparer son personnage, pour incarner « son angoissante vérité » dans *Roma*, Lucy Arbell qui incarna Dalila et même Amnérís, visite les résidents des Quinze Vingt pour étudier les gestes spécifiques des aveugles. Posthumia s'inscrit après

ses grands rôles conçus par Massenet : Thérèse, Dulcinée, surtout Charlotte dans Werther.

SAMEDI 26 SEPT 2026, 16h
Auditorium RAINIER III

Jules MASSENET : Roma
Opéra tragique en cinq actes
Opéra en version de concert

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OPMC /
l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
<https://opmc.mc/concert/roma-de-jules-massenet/>

distribution

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
direction : Diego Ceretta
soprano : Rachel Willis-Sørensen / Fausta
ténor : Jean-François Borras / Lentulus
mezzo-soprano : Julie Robard-Gendre / Posthumia
baryton : Tassis Christoyannis / Fabius Maximus
basse : Patrick Bolleire / Lucius Cornélius (Le Souverain Pontife)
baryton : Jérôme Boutillier / Vestapor / Caius/ Un Vieillard
soprano : Hélène Carpentier / Junia
mezzo-soprano : Anna Dowsley / La Grande Vestale
soprano : Clémence Tilquin / Galla
Chœur de Radio France
chef de chœur : Lionel Sow

Durée du concert : 2h45 avec entracte

DIFFUSION : opéra concert enregistré par France Musique et
diffusé le 17 octobre à 20h dans l'émission « Samedi à

clés d'écoute

Basé sur « Rome vaincue » d'Alexandre Parodi, Roma de Jules Massenet s'inscrit dans le sillon héroïque et tragique de « La Vestale » de Gaspare Spontini. Hannibal vient de vaincre l'armée romaine, et l'oracle attribue la défaite à une vestale corrompue, ayant rompu ses vœux : Fausta serait-elle pas l'amante du tribun militaire Lentulus?

Jugée coupable, définitivement perdue, Fausta est poignardée par sa grand-mère Posthumia qui souhaite ainsi lui épargner un atroce supplice. Le livret d'Henri Cain incite le compositeur à un certain dépouillement, excluant tout artifice.

Au crépuscule de sa vie, Massenet, hier chantre des mélodies suaves et lascives, livre une partition sobre et grave.

Souffrant durant l'hiver 1911-1912, c'est par téléphone qu'il suit les répétitions organisées à Paris par Raoul Gunsbourg.

Une même distribution des premiers rôles, réunissant Maria Kousnezoff (Fausta), Lucien Muratore (Lentulus), Lucy Arbell (Posthumia) et Francisque Delmas (Fabius Maximus), assure la création à ... Monte-Carlo le 17 février 1912 et la première parisienne à l'Opéra le 24 avril suivant. Massenet s'éteint moins de quatre mois plus tard.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 30 septembre 2025. MASSENET : *Thaïs*. R. Willis-Sorensen, T. Christoyannis, Jean-François Borras... Stefano Poda / Hervé Niquet

Thaïs est un opéra de Jules Massenet dont presque tout le monde connaît le nom (sa célèbre *méditation*) mais que peu de gens ont vu sur scène. En soi, voir *Thaïs* est donc un événement. On n'en voudra donc pas à Christophe Ghristi d'avoir fait venir la vieille production de Stefano Poda, créée en 2008 à Turin. Nous passerons rapidement sur cette production a été vue mainte fois en Europe. Poda nous impose une vision lourde, prétentieuse et vulgaire. Nous connaissons son travail plus récent au Théâtre du Capitole avec des résultats variés dans [Ariane et Barbe Bleu](#), [Rusalka](#), et [Nabucco](#). Avec cette *Thaïs*, nous retrouvons bien des défauts liés à sa conception totalitaire des choses. Poda assure en effet décors, costumes, chorégraphie, lumières et mise en scène ! Tout cela est évidemment bien trop pour un seul homme qui ne peut avoir tous les talents nécessaires. Il nous faut subir un plateau surchargé en

**permanence, et devons renoncer à tout
orientalisme, à toute élégance...**

Côté musique, c'est heureusement tout autre chose. Dans la fosse, l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** est brillant : couleurs, nuances et phrasés sont superbes. **Hervé Niquet** à la direction est très engagé. Il dit tout le texte pour lui-même et prend un plaisir évident à diriger cette vaste partition. Il joue le jeu d'étirer le *tempo* en début d'ouvrage, laissant à une certaine lourdeur de la partition le temps de s'installer pour gagner en intensité et en drame à l'acte deux et surtout au trois. Cette direction à la fois dramatique et hédoniste nous permet de déguster l'orchestre riche et parfois surprenant de Massenet. Les chœurs sont excellents et bien caractérisés à chaque instant.

La distribution rassemblée par Christophe Ghristi est – comme nous en avons l'habitude – parfaitement choisie ,jusque dans les moindres rôles. La cantatrice américaine **Rachel Willis-Sorensen** fait une prise de rôle extraordinaire. L'aisance que son interprétation nous offre est confondante quand on sait la difficulté du rôle. Elle l'aborde avec franchise et éclat. Cette grande voix, large et très riche en harmoniques sur toute la tessiture est un atout. Le chant généreux, avec aigus dardés *forte*, planant lors des *pianissimi*, un grave sensuel, un medium très beau et solide sont un véritable régal pour le public. Cette générosité vocale, assez inhabituelle dans ce rôle, souvent distribué à des voix plus légères, donne beaucoup de profondeur au personnage de la courtisane devenant Sainte. Sa diction française est très compréhensible. Sa beauté physique, son port altier associé à la splendeur de la voix rendent sa Thaïs irrésistible.

Son contradicteur, le moine cénobite Athanaël, est campé par le baryton d'origine hellénique **Tassis Christoyannis**. Le personnage est monolithique. L'acteur est livré à lui-même et

le personnage arrive à exister malgré cet handicap. Toutefois le personnage est trop figé dans son côté austère, et ne peut développer la séduction sulfureuse de timbre et de rhétorique que l'on peut attendre de ce personnage. Le sens du phrasé est parfait, le texte compris est distillé avec art. La bataille théologique entre le moine et la courtisane est terrible avec deux voix et deux tempéraments très forts. Pourtant avec une voix moins large que celle de sa Thaïs, il sera en difficulté face au torrent vocal de la soprano. Alors que son personnage est puissant dans l'affrontement, il est moins crédible dans le basculement final. La scène de l'oasis restera dans les mémoires comme un moment d'anthologie.

Jean-François Borras ne fait qu'une bouchée du rôle de Nicias vocalement (quel timbre splendide !) que scéniquement, avec une très belle présence. En Palémon, **Frédéric Caton** chante à merveille sa partie et campe un personnage noble et fort. Les deux belles Crobyle et Myrtale respectivement **Thaïs Raï-Westphal** et **Floriane Hassler** sont absolument merveilleuses. Timbres pleins et assortis, belle présence scénique et vocale, elles ont les costumes les plus seyants de la production. Leurs moments de duos sont très beaux et dans le quatuor avec Nicias et Athanaël elles tiennent leurs parties à la perfection. Tant la voix agile et fraîche de Thaïs Raï-Westphal que la voix veloutée et chaude de Floriane Hassler nous enchantent. La Charmeuse de **Marie-Eve Munger** est parfaite, belle voix et présence engagée. L'Albine de **Svetlana Lifar**, en peu de notes, arrive à proposer une présence attachante. **Hazar Mursitpinar**, **Hun Kim** et **Alfredo Poesina**, issus du chœur, sont parfaits dans leurs courtes interventions.

Diffusée sur Radio Classique le 25 octobre, il sera possible de déguster le meilleur de cette *Thaïs* capitoline : la beauté de la partition de Massenet dans une interprétation vibrante dirigée par Hervé Niquet – et surtout dans une distribution idéale avec une prise de rôle majeure pour Rachel Willis-

Sorensen !

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 30
septembre 2025. MASSENET : Thaïs. R. Willis-Sorensen, T.
Christoyannis, Jean-François Borrás... Stefano Poda / Hervé
Niquet. Crédit photographique (c) Mirco Magliocca

**CRITIQUE, opéra. GENÈVE,
Grand-Théâtre (du 15 au 24
septembre 2023). VERDI : Don
Carlos. C. Castronovo, R.
Willis-Sorensen, D. Ulyanov,
E-M. Hubeaux, S. Degout... L.
Steier / M. Minkowski.**

Après Paris et Lyon, Anvers et Bâle, ces cinq dernières
années, c'est au tour du **Grand-Théâtre de Genève** de (re)mettre
à l'honneur ***Don Carlos*** de **Giuseppe Verdi** dans sa version
originale française en cinq actes (ballet inclus)... et avec un
éclatant succès pour ce qui concerne le chant et la musique !
Ce sont ainsi près de quatre heures de musique qui sont
données ici à entendre, soit la quasi intégralité de la

partition, telle que même le public parisien à la création de l'ouvrage en 1867 n'a pas pu la découvrir... De fait, ce sont au moins cinq ou six morceaux sacrifiés lors de la première parisienne qui ont été retenus dans la cité de Calvin, depuis le chœur des bûcherons introductif de l'acte de Fontainebleau, jusqu'à de nombreux passages si essentiels, éclairant les rapports complexes entre les différents protagonistes du drame, tel le duo Philippe II et Posa au II ou entre Eboli et Elisabeth à l'acte IV.



Et pour commencer, on pouvait faire confiance à **Marc Minkowski** de porter haut cette partition, après avoir dirigé *in loco* les deux autres titres-phares du **Grand Opéra français** que sont *Les Huguenots* de Meyerbeer et *La Juive* de Halévy, avec le succès que l'on sait. Placé à nouveau à la tête de l'**Orchestre de la Suisse Romande**, le chef français n'a pas de mal à restituer à l'ouvrage verdien sa puissance et sa grandeur, en respectant

le phrasé orchestral d'une partition particulièrement complexe, où se côtoient des esthétiques parfois opposées.

Côté chant, le ténor américain **Charles Castronovo** campe un Don Carlos de haute lignée, avec une excellente diction de notre idiome. Sa projection vocale est suffisamment impressionnante pour rendre parfaitement justice aux explosions de rage contre son père, de même qu'il sait alléger son émission pour rendre plus que crédible ses effusions amoureuses envers Elisabeth. Sa compatriote **Rachel Willis-Sorensen** ne lui cède en rien ; s'exprimant elle-aussi dans un français parfait, elle dresse un portrait tout en nuances de son personnage, avec son timbre aussi charmeur que rayonnant, et une voix dont la richesse des accents amplifie la portée tragique de chacune de ses répliques. Mais sans chauvinisme aucun, avouons que ce sont les deux francophones "de service" – **Stéphane Degout** en Posa et **Eve-Maud Hubeaux** en Eboli (déjà présents dans le même ouvrage à Lyon) – qui marquent le plus les esprits. Le premier subjugué dans un rôle dont il possède toutes les qualités, et notamment une incroyable noblesse de phrasé et des trésors de demi-teintes, tandis que la seconde – si elle ne possède pas un chant aussi éruptif que certaines de ses devancières – n'en traduit pas moins le tempérament à la fois fougueux et déchiré de la princesse dans le fameux air "*Ô don fatal, je te maudis*", après une Chanson du voile de superbe eau. De son côté, la basse russe **Dmitry Ulyanov** (déjà Brogni dans *La Juive* précitée) campe un Philippe II au chant scrupuleusement surveillé, qui n'a pas de mal à émouvoir dans son grand air « *Elle ne m'aime pas...* », tandis que l'autre basse de la production, le chinois **Liang Li**, impressionne par la projection de son Grand Inquisiteur, à l'instar du Moine de **William Meinert**, au registre grave abyssal. Les comprimari sont sans reproche, avec une mention pour le très prometteur ténor français **Julien Henric** (Comte de Lerme).

Quant à la mise en scène de la sulfureuse **Lydia Steier** (qui a défrayé la chronique l'an passé avec sa Salomé parisienne),

elle paraît bien morne et pâle par rapport à ce que l'on pouvait en attendre, en se contentant de transposer l'action dans quelque régime de type stalinien hyper-surveillé, certaines images renvoyant directement au succès cinématographique qu'avait constitué *"La Vie des autres"* (2006), auquel elle emprunte la police secrète (certains de ses membres sont ici déguisés en moine) chargée de surveiller les moindres propos et gestes de tous les protagonistes (Philippe II est lui-même surveillé par la propre milice du Grand Inquisiteur...). L'autodafé du III se résume à une série de pendants, après que la soirée ait débuté par celle d'un paysan rebelle – et qu'elle finira sur l'image de celle de Don Carlo et d'Elisabeth. Le ballet, qui intervient également au III, se mue en bal masqué tournant vite en scène d'orgie, finalement brutalement réprimée. Au final, Lydia Steier peine à convaincre, car son approche grand-guignolesque passe à côté tant des enjeux du livret que des règles du Grand-Opéra...

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 14 septembre 2023.
VERDI : Don Carlos. C. Castronovo, R. Willis-Sorensen, D. Ulyanov, E-M. Hubeaux, S. Degout... L. Steier / M. Minkowski.
Photos © Magali Dougados.

VIDEO : « Don Carlos » de Verdi selon Lydia Steier au Grand-Théâtre de Genève